

# PRÉSENTATION

## Marie Nathalie LeBlanc

Ce numéro de *Diversité urbaine* comprend six articles traitant de la gestion de la diversité, tant religieuse, culturelle, sociale qu'économique, dans six contextes urbains différents. Tandis que les articles de Caroline Jacquet, de Gabrielle Désilets et de Séverine Mathieu portent sur les enjeux du pluralisme religieux au Québec et en France, ceux de Leyla Sall, de Marie Peretti-Ndiaye et de Sandrine Jean abordent la question de la diversité en milieu urbain à travers le prisme de la représentation des logiques identitaires et des cadres sociospatiaux.

Dans une certaine mesure, les trois premiers articles (Jacquet, Désilets et Mathieu) soulèvent la question du rôle symbolique et politique de logiques culturelles spécifiques au cœur de la tension entre la religiosité et le sécularisme. L'article de Séverine Mathieu aborde cette question à travers l'étude de la transmission identitaire juive au sein de couples mixtes (dont un des deux conjoints est juif) en France. Pour leur part, Caroline Jacquet et Gabrielle Désilets se penchent plutôt sur les enjeux du pluralisme religieux dans la société québécoise. Les articles de ces deux auteures abordent les enjeux du vivre-ensemble compte tenu de la gestion de la diversité culturelle propre au Québec.

Caroline Jacquet propose une lecture des dynamiques du vivre-ensemble avec, en toile de fond, des démocraties libérales où la reconnaissance du pluralisme religieux est à présent débattue dans l'espace public. À travers une relecture critique des débats publics sur les accommodements raisonnables qui se sont tenus à l'échelle de la province en 2006, l'auteure décrit comment ceux-ci ont posé le problème – qu'elle décrit comme inhérent aux démocraties libérales – des limites de la notion de tolérance religieuse et de la distinction entre la liberté individuelle et les droits collectifs. Au-delà de la discussion sur la reconnaissance du pluralisme religieux en démocratie libérale, l'auteure propose de tisser des liens conceptuels entre la théorie rawlsienne du consensus par recoupement et l'idéologie de l'interculturalisme québécois. Ce rapprochement permet de s'interroger sur les modalités de ce qu'elle qualifie de « crise identitaire », qui interpelle les contextes provincial québécois et fédéral canadien.